

Le Parvois fête son trentième anniversaire avec humour

Une cure de Gûmes au jardin Massey

— Rien que pour les yeux ça valait le coup. Voir le jardin Massey, remodelé par la patte de Phéaille, metteur en jeu de la Compagnie du PHUN (Pour Un Humour Universellement Nécessaire), qui constitue le premier événement-anniversaire du Parvois, c'est un peu comme découvrir un lieu devant lequel on passe tous les jours sans jamais lui prêter attention. C'est se rendre compte que l'on n'aurait jamais pensé pouvoir se perdre un jour, au cœur de ce poumon tarbais, devenu par on ne

sait quel enchantement l'île sauvage du sage Phyllostakis, la serre de Lilians et de Tournefiôr ou l'atelier de l'architecte Romain Dubois. Car là, entre extase lumineuse et bouffées incendiaires, entre illumination et obscurité, se dresse un inénarrable peuple de l'herbe, les Gûmes, mi-humains mi-végétaux, sortis de terre pour donner la leçon de vie et nous apprendre comment « cultiver notre jardin » comme disait le philosophe. Eh oui, bien vite, cette promenade moussue dans l'antre souterrain de

la vie devient plus qu'une plongée dans un ailleurs verdoyant. Dès que naît douloureusement le chou, fraîchement débarqué de quelques pieds sous terre, pousse l'évidence que c'est bien nous qui sommes cette graine bataillant pour pointer le bout du nez et résister toute notre verte existence aux attaques du temps.

«BANDE DE GAZON»

Gros plan métaphorique dont il sera question tout au long d'une prome-

nade autant initiatique que philosophique, où l'on passe de l'allée des sentiments à celle de l'hilarité, en se tenant toujours sur le cordeau de la saveur poétique. Pour les sentiments, c'est la gardienne du cimetière des fleurs qu'il fallait voir, celle qui déterre des bennes à ordures les bouquets et autres compositions florales lâchement abandonnées après leur service minimum. Comme s'il ne faisait pas bon faner, ou vieillir, ou les deux ensemble finalement si vous voyez ce que l'on veut dire. Surtout quand l'heure du passage approche. Bûlnaze lui ne dit pas le contraire, grand bienfaiteur des disparus à qui il offre la possibilité d'être éternellement végétal. Végétal, le grand archéologue Phyllostakis l'est jusqu'au bout des feuilles, historien d'une civilisation où l'on s'exile dans la « bande de gazon » et où l'on déplore la construction d'un mur, car c'est bien connu, là ne pousse que des ronces ». Actu, actu, en plein milieu certes mais surtout là l'exemple succulent de l'écriture de textes d'un équilibre formidable, de démonstration « d'amour platanique » en « princesse artichaud qui ne s'effeuillait pas pour le premier velu ». Le tout servi par des comédiens aux pouces verts parmi lesquels Romain Dûbois (Oliver) se taille un franc succès. Voilà, que dire d'autre de cet incroyable voyage à Massey. Ah oui, c'est encore ce soir et puis c'est fini.

D. G.



■ Gûme à tête de chou ou autre humain végétal, le PHUN n'a aucune mauvaise herbe. Un vrai bonheur. Photo DDM - D.G.

Les Gûmes, ce soir à 19 heures et 21 heures au jardin Massey.